

GBRS NEWS

Le mot du PP

Février 2009

A ce jour, rares sont ceux qui ignorent encore que Jean-Pierre Bastin ne s'est pas représenté comme président, et que j'ai été élu à ce glorieux poste.

C'est avec plaisir mais aussi appréhension que je m'attaque à ce poste et à ce qu'il recèle comme tâches.

Le GBRS de part sa structure "bénévole" se trouve plus que jamais dans une période difficile. Les organisations qui fonctionnent de manière gratuite pour le seul plaisir de ses membres sont bien improbables dans notre société de compétition et de profit.

C'est précisément sur cela qu'il faut insister - le plaisir - le plaisir simple de plonger sans compétition sans record, le plaisir de plonger sans challenge autre que celui de la découverte, le plaisir de partager.

Je tiens, ici à rendre hommage à l'un de nos membres fondateurs Jacques Théodore, qui insistait sur le mot "Groupe" de plongée, et non "club", mot qui prend encore plus sa signification actuellement.

Les temps sont à la consommation, au consumérisme, à "payer pour ..."

Nous sommes de l'école des "gratuits", des "on paye de sa personne", et il nous faut plus que jamais puiser dans ses propres ressources pour faire vivre le Groupe.

Nous ne sommes pas une grande structure par la taille, mais le nom du GBRS a résonné comme synonyme de qualité pendant des années et je tiens à ce que cela persiste ! Encore récemment, nous étions reconnus pour notre sérieux à réaliser des mesures physico-chimiques dans les carrières, et nous étions demandés pour encadrer telle ou telle personne lors de la réalisation de record (plongée en apnée) ou lors de la réalisation de plongées particulières (spéléos p.ex.).

Il faut persévérer dans la voie de l'excellence et du sérieux.

Notre plus grand défi pour le futur est sans nul doute le recrutement.

Notre seule force, faire partager notre enthousiasme pour la plongée et tout ce que véhicule cette activité à la croisée entre le sport et la science.

Il est loin le temps où le plongeur était "superman", n'ayant peur de rien, prêt à affronter les risques et l'inconnu et où tout le monde rêvait même en secret d'être un jour un "homme-grenouille" ...

Actuellement tout le monde peut plonger, rien de plus simple, il suffit de payer !

Ce que nous proposons est plus qu'une simple plongée hebdomadaire suivie du BBQ, nous proposons de plonger "malin" de voir des choses, de plonger avec un but.

Nous essayons d'imprimer la maîtrise technique de cette discipline, tant en piscine qu'en extérieur, afin de pouvoir s'en servir comme d'un outil et de réaliser son but: photos, explorations et découvertes de nouvelles plongées (grottes, ...), récoltes d'animaux, observations scientifiques ou simple plaisir de maîtriser la 3D .

C'est pourquoi, après la surprise de me retrouver à ce poste, et dans le souci de préserver tout l'acquis et l'excellence laissés par mes prédécesseurs, je vais tenter de mener à bien un grand challenge: "le changement dans la continuité ".

Patrick Panneels



Carnet rose



Laure et Yannick pour la naissance de Mathias



Le GBRS félicite les parents et
souhaite la bienvenue à ce
« futur plongeur »

Ecosse – la vie à la dure (2008)

Confiants en leurs capacités d'impro, 6 membres du GBRS désireux de vacances à la dure et surtout n'ayant pas peur de la pluie s'en vont vers l'Ecosse ...

Au matin du deuxième jour, après un premier bivouac en territoire celtique dans un charmant petit village en bord de mer, c'est plein d'espoir que nous sommes partis en quête d'un lieu où nous pourrions établir notre QG pour les 14 jours d'aventure à venir.

Notre recherche nous a mené à une vieille bicoque abandonnée, idéalement située face à la mer et à une infrastructure apte à nous permettre d'utiliser le bateau dans des conditions confortables.

La bicoque, voisine d'autres bâtiments dont une église, était entourée d'un jardin caché d'éventuels regards indiscrets par de grandes haies, ce qui permettait de camper en toute discrétion.

Tout a commencé au moment où l'un d'entre nous s'est aperçu que la porte du bâtiment en question ne tenait pas très bien dans ses gonds et que nous avons décidé que l'intérieur du bâtiment conviendrait pour abriter le compresseur et pourrait nous servir de cuisine.

Alors même que nous venions de passer quelques précieuses heures de vacances à déblayer l'intérieur de la bicoque pour y ériger un semblant de table, à nous frayer un chemin à coup de sécateur et d'épines dans les doigts dans une ruine située à proximité, envahie par les ronces, pour en faire une feuillée digne de ce nom, une brute épaisse affublée d'une barbe digne de Raspoutine est venue nous sommer de quitter les lieux rapidement, nous indiquant dans la foulée un endroit de bivouac pour se donner bonne conscience.

C'est ainsi que, quelque peu fatigués, nous arrivâmes à l'endroit désigné, situé au fond d'un de ces fameux lochs écossais.

L'endroit faisait penser au marais des morts du Seigneur des anneaux. Le sol était constitué d'une mousse dense et d'herbes, noyé ça et là sous de grandes surfaces d'eau rougeâtre et bordé de hautes collines. Des moutons broutaient paisiblement tandis que des hordes de simulies (une sorte de petits moustiques) survolaient les lieux à l'affût d'un morceau de peau découverte à lacérer. Nous n'avons toujours pas trouvé d'endroit pour mettre le bateau à l'eau.



Privés de google earth et de technologies modernes, subissant de plein fouet les aléas de l'improvisation, c'est patiemment que nous sommes repartis dans l'espoir de trouver le lieu susceptible de nous accueillir pour une dizaine de jours.

C'est donc deux jours plus tard que nous avons pu mouiller le bateau dans les Hébrides intérieures, nous allons pouvoir atteindre de nouveaux horizons.



Notre nouveau campement était sur un pâturage reconquis par la nature.

La cuisine !



Il nous fallut plusieurs longues heures de navigation à affronter la pluie, le vent et les vagues, avant d'enfin apercevoir la terre.

L'île sur laquelle nous avons bivouaqué, était recouverte d'un dense manteau vert et peuplée de cervidés. La soirée s'annonçait belle et nous pûmes nous délecter du produit de notre pêche grillé avec soin et bonne humeur par notre commandant de bord.



Alors que le plus goulu d'entre nous entamait son troisième poisson grillé accompagné de ses 200 gr de pâtes, je constatai que l'expression de notre chef coq de la soirée semblait trahir une certaine angoisse... Qui semblait se renforcer au fur et à mesure que le seau contenant le produit de notre pêche se vidait... et que le vent forçait. Il me suffit d'un coup d'œil rapide à la mer pour comprendre l'angoisse qui le rongea en ce moment même. Les vagues avaient maintenant une taille considérable et notre embarcation, aussi vaillante soit elle, aurait du mal à se frayer un chemin dans une mer aussi agitée. L'idée de rester coincé le lendemain sur cette île ne devait pas lui plaire; en effet les impératifs de la vie moderne nous imposaient d'être sur le continent avant 14h le lendemain et, bien que l'un d'entre nous était équipé d'un harpon et aurait pu envisager de chasser le cerf pour assurer notre survie, nos réserves de vivres (et surtout d'eau) ne pourraient nous permettre de tenir le siège bien longtemps.

Nous fûmes donc rassurés de constater le lendemain matin que, bien que toujours présent, le vent s'était calmé partiellement et nous pourrions rentrer sur le continent. C'est durant le trajet de retour que nous avons eu la joie de croiser des phoques paressant ça et là, perchés sur des rochers à fleur d'eau.

Notre campement principal, plutôt fruste, était situé aux abords d'un établissement piscicole. Nous étions tolérés par les habitants des lieux, dignes descendants de vikings, rudes gaillards prêts à braver les simules, le vent et la brume, jour après jour pour élever cette nourriture aquatique qui alimentera les petits bourges de notre espèce.



Nous fûmes impressionnés par le climat de confiance implicite grâce auquel nous pûmes laisser notre compresseur ainsi que tout notre matériel de plongée à l'extérieur tout en gardant l'esprit serein.

Les journées suivantes furent occupées par des escapades en bateau, des plongées dans ces eaux claires et poissonneuses, de parties de pêches, d'une visite sur le territoire des phoques ... et d'une étrange aventure. *(Voir texte de Touwaide Simon, d'après un récit de Hasan Turkoz)*

Nous sommes rentrés de ce séjour, émerveillés des beaux paysages sans cesse changeants, aguerris par le climat, rompus aux techniques de matelotages et de plongées en mer. Chacun d'entre nous fait la part des choses entre les émotions positives que nous avons partagées modestement et les émotions moins positives dues à la promiscuité, la fatigue et les conditions matérielles précaires que nous avons su dépasser portés par la magie des lieux. Ce voyage laissera une trace dans nos souvenirs, un désir de se dépasser encore plus. Ce fut, un avant-goût d'autres aventures qui se feront peut-être avec vous, une motivation pour découvrir de nouveaux terrains de jeux.



Simon Touwaide

Loch Slapin - par Simon Touwaide, d'après un récit de Hasan Turkoz

La palanquée s'engage dans un sombre couloir large comme un homme, surplombé de massifs rocheux de couleur grisâtre et tapissé de longues lamineaires. Je laisse mon binôme passer devant moi pour garder un œil sur lui. La visibilité relativement bonne malgré la profondeur me permet de profiter d'un environnement enchanteur; et je me laisse planer lentement au-dessus des lamineaires qui ondulent encore légèrement suite aux coups de palmes de mon prédécesseur, baladant le faisceau de ma lampe sur les parois à la recherche de créatures aux formes étranges. Là un crabe s'attelle à décortiquer la carcasse d'un bernard-l'ermite qu'un plongeur vient de priver de sa coquille. Il fait de plus en plus sombre. La sensation de froid se fait de plus en plus intense.

Une troublante impression d'être observé me hante l'esprit. Il faut que j'en aie le cœur net. Aussi brusquement que le permet mon lourd équipement en état d'apesanteur, je me retourne et dirige le faisceau de ma lampe vers l'entrée du couloir. L'espace de quelques instants je l'ai vu. Je ne m'étais pas trompé. Nous étions observés, surveillés.

J'ai perdu du terrain sur mon binôme. Il faut que je le rattrape. Il faut que je lui dise.

Il me faut quelques longues secondes de palmage pour le rejoindre à la sortie du couloir. Je l'attrape par le bras et lui fait signe de regarder derrière nous.

Il se retourne, trop tard, et n'a pas le temps d'apercevoir une petite tête qui vient de disparaître derrière les rochers. Dommage, j'aurais voulu qu'il sache.

La palanquée remonte en surface.

Je vais pouvoir leur en parler. Arrivé en surface je me retourne pour voir mon compagnon lorsque les voilà à nouveau. Il sont à quelques mètres de nous seulement. Quatre petites têtes rondes avec de grands yeux bruns nous observent ; leur regard laisse transparaître une curiosité certaine, la même que l'on pourrait lire dans les yeux de sentinelles surveillant des intrus qui se seraient hasardés trop près de leur camp.



Caricature d'évaluation. (Bêtisier)

Des six vaillants participants au stage de "survie" plongée dans les eaux froides des Hébrides intérieures !
Et ce dans **le plus pur style « débriefing militaire »**
Par Jean-Pierre.



En tout bien tout honneur commençons par **Alice** ; pas parce que c'est une fille mais parce c'est le premier matelot ! Elle sait tout faire ; remonter l'ancre du bateau, se laver dans l'eau froide et faire des spaghettis avec la même eau (froide). C'est lorsque elle nous a quitté pour ses études que l'on s'est rendu compte de sa redoutable efficacité (en partie aussi parce que les « garçons » se sont, probablement par galanterie, montrés très peu efficaces pour en accentuer le trait)

« *Peut mieux faire* » (comme on dit !) : lorsqu'elle envoie promener François (son boy-friend) le faire avec moins d'énergie pour qu'il nous revienne plus vite.

François, lui nage en plein bonheur : c'est le boy-friend d'Alice ! D'une efficacité très compliquée, voire « intellectuelle » : il n'hésite pas à se lancer dans des actions les plus tarabiscotées que seule sa légendaire maladresse peut stopper net.

« *Peut mieux faire* » : Contrôler les automatismes qui lui contractent les zygomatiques chaque fois qu'un objectif d'appareil photo est braqué vers lui, et ce pour faire taire les mauvaises langues qui affirment que c'est un tic voire un toc. Non, simplement il apprécie arborer un visage toujours souriant, surtout dans les pires difficultés (dans lesquelles il se fourvoie volontiers).



Hasan, nous a épaté ; il a su en un temps record passer du stade confortable de l'entière dépendance ménagère vis-à-vis de sa femme à celui d'un aventurier tout à fait autonome. Pour lui, survivre dans une nature hostile est devenu une banalité. Seuls les « *midges* » ont eu un peu raison de sa volonté farouche. Malgré la protection de sa barbe drue, les stigmates laissés par d'innombrables attaques témoignent de sa souffrance et expliquent sa lassitude face à cet ennemi redoutable et surnois.

« *Peut mieux faire* »: ne plus jouer avec Simon à qui sera le dernier à se laver dans l'eau froide (pas la même qu'Alice : de l'eau il y en a eu vraiment beaucoup et pour tout le monde). On ne saura jamais qui a gagné ; car après quinze jours, ils ont tout les deux capitulé honteusement en se récurant en secret, dans leurs cabines respectives du ferry ! (Entre nous je soupçonne l'un ou l'autre d'avoir, en cachette, profité du frais ruisseau qui coule près du camp pour se rincer en faisant la vaisselle, mais rien n'est moins sûr)

Cédric : le meilleur et le pire à la fois ! Pas besoin d'en faire la caricature il s'en occupe fort bien lui-même. Il sait nous expliquer avec une délectation non dissimulée les mœurs étonnantes d'accouplement de certains crustacés, nous conter par le menu la barbarie de nos ancêtres Gaulois, Viking et autres... Egalement il sait observer et s'extasier devant les merveilles de la nature et partager son enthousiasme avec beaucoup de poésie Sa présence et ses connaissances de naturaliste ont largement enrichi nos connaissances tant en botanique, en éthologie que pour déterminer bon nombre d'espèces vivantes.

« *Peut mieux faire* »: tout ce qui est pratique au quotidien, mais faut-il qu'il prenne ce risque?

Simon (???) restera à jamais l'homme du petit robinet .Explication: chargé de faire le plein du Jerricane d'eau dans le port de Malaigue il nous revint bredouille après un quart d'heure. En grimant sur le quai je découvre à dix mètres un point d'eau ???

Face à ma stupeur, pour justifier sa bévue (en s'aidant de ses cours de communication) il nous expliqua très posément que pour lui l'eau ça sort d'un petit robinet avec un évier en dessous : on ouvre le robinet et l'eau coule, il n'y a rien de tout cela dans le port, voilà.

Pour notre ami, c'est inimaginable que de l'eau puisse sortir d'un vulgaire tuyau rouge jeté sur le sol à plus forte raison s'il est raccordé à une ferraille verticale fixée à même le quai.

Et pourtant malgré l'absence d'évier nous avons rempli le Jerricane. Ce fut l'anecdote la plus drôle que nous avons vécue !

« *Peut mieux faire* » : tout ce qui est du quotidien, mais lui ça lui serait utile ! À sa défense il s'y attelle avec une nonchalance toute particulière qui lui est propre.

Une performance que Simon partage avec Hassan : malgré leur lutte pour résister à l'appel d'une bonne toilette corporelle, ils ont su dormir côte à côte dans une minuscule tente aux tirettes soigneusement fermées pendant deux semaines (les longues nuits uniquement), sans se chamailler une seule fois !

Quant à moi **Jean-Pierre** « No comments » ! Je crois que je succomberais à une douloureuse et fastidieuse autocritique. Il y a certainement trop de choses à dire.

« *Peut mieux faire* »: tout ce qui n'est pas au quotidien, en plus de tout ce qui est au quotidien, malheureusement pour moi, il est trop tard pour m'y atteler.

Après s'être moqués de nous- même, redevenons sérieux : ce fût une rude aventure au quotidien : sans aucun confort : pas de sanitaire, pas d'eau potable à portée de main, pas d'électricité et en guise d'abri commun pour cuisiner et manger une courte bâche qu'il fallait réorienter selon la volonté du vent. Pour le ravitaillement, en nourriture ou en essence c'est trente kilomètres d'une route sinueuse à voie unique qu'il faut entreprendre.

Chaque jour apporte son lot de difficultés :

Pas de ponton pour le bateau et avec un marnage de quatre mètres et demi il nous fallut inventer un « corps mort » avec des matériaux trouvés sur place qui soient suffisamment résistants aux marées et aux poussées des vents, tout ça en tenant compte des routes utilisées par les marins. Pour appareiller il faut rechercher le bateau à la nage...sport !



Au retour de plongée, le gonflage nous attend ; 1° déplacer le compresseur 2° faire le plein d'essence de son moteur 3° gonflage des bouteilles 4° une fois refroidi replacer la bâche sur le compresseur 5° ranger le tout. Pour rincer le matériel, à cinq cent mètres de marche un petit lac bordé de vase...

Fin de journée: après avoir: cuisiné, mangé, fait la vaisselle, et refait le monde, fourbus nous pouvons retrouver le confort de la tente. Dernière opération avant de sombrer dans son sac de couchage, dès le pantalon tombé traquer les fics agrippés à la peau aux endroits les plus richement irrigués en sang (devinez!). Bien entendu toutes ces opérations entre de solides coups de vents et averses (sauf dans la tente!).

Malgré ces conditions très rustiques nous avons plongé régulièrement.

Grâce à une adaptation volontariste, le manque d'expériences de quelques-uns d'entre nous pour ce style d'activité s'est rapidement estompé.

Dès que nous avons été bien aguerris nous avons pu profiter pleinement de ces régions sauvages. Ce séjour entre les monts Cuillins, et les Red-Hills, les plongées dans le Loch Salpin, et surtout l'atmosphère si particulière de ces îles Ecossaises laisseront un puissant souvenir dans notre imaginaire.

S nous pouvons être fiers de nos quinze jours de plongées dans ces lieux où la vie n'est vraiment pas facile, toute notre admiration va à ces courageux Ecossais qui l'année durant tirent leur subsistance de la mer ou de la terre.

J.P. Bastin

*Midge : en Anglais, similies en Français bref dans toutes les langues ce sont d'abjectes minuscules mouchettes qui vous agressent en bataillon serré principalement dans les orifices tels que nez, oreilles, paupières, et ce, jusqu'à l'exaspération !

Particularités : longueur +/- 1 mm, elles gardent leurs ailes écartées lorsqu'elles ne volent pas, ont une vie plus longue lors de leurs divers stades larvaires aquatiques et, malheur, les femelles sont équipées d'une trompe piqueuse pour aspirer du sang !

Rappel...

Des **T-shirts** et des **polos** sont toujours en vente



T-shirt : 10 € pièce



Polo : 25 € pièce

Des **bières GBRS** au logo des 50 ans

sont également toujours en vente :

- une bière blonde : la Saxo
- une bière ambrée : la Caracole

Le prix de vente est de :

- 30 € le casier de 12 bouteilles de 75cl
- 4 € la bouteille de 75 cl

Vous pouvez passer commande en m'envoyant un mail précisant bien la sorte de bière et le nombre de casiers (ou de bouteilles) que vous souhaitez. Possibilité de faire des casiers mixtes, 6 bouteilles de chaque.

Vous serez servis le vendredi soir à la piscine contre paiement. Si vous ne pouvez pas venir à la piscine, veuillez prendre contact avec Yann (0479 533110), Manu (0497 260298) ou Vincent (0496 411773) pour trouver un autre moyen de livraison.

Nous contacter

Président Patrick Panneels
Rue des Myosostis, 48.
B-1180 Bruxelles
Tel : 02.376.61.82
Gsm: 0495.84.37.95
e-mail: patrick.panneels@gmail.com

Secrétaire : Vincent Henry
Rue du Loutrier 39
B-1170 Bruxelles
GSM : 0496 41 17 73
e-mail : vinc_henry@yahoo.fr

Trésorier : Emmanuel Henry
Chée d'Ophain, 28.
B-1420 Braine l'Alleud
Gsm: 0497.26.02.98
e-mail: henryemm@yahoo.fr

Responsable de la section LLN « Le Mérou » :
Alice Jones
Av de Jassans, 32
B-1342 Limelette
Gsm: 0485.37.71.94
e-mail: alice.jones@student.uclouvain.be

Siège social GBRS:
IRSNB: Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique
Rue Vautier, 29.
B-1000 Bruxelles.